

Shaïn Boumedine

« Ça a été une expérience plus qu'enrichissante sur tellement de points différents »

Sami Gnaba

Numéro 314, juin 2018

Abdellatif Kechiche, *Mektoub My Love : Canto Uno*

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89056ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gnaba, S. (2018). Shaïn Boumedine : « Ça a été une expérience plus qu'enrichissante sur tellement de points différents ». *Séquences : la revue de cinéma*, (314), 9-9.



Shaïn Boumedine

« Ça a été une expérience plus qu'enrichissante sur tellement de points différents »

SAMI GNABA

Il est la vedette de *Mektoub, My Love: Canto Uno*. Il est surtout la nouvelle révélation fracassante du cinéma d'Abdellatif Kechiche. Après Sara Forestier, Hafsia Herzi ou encore Adèle Exarchopoulos, c'est au tour du jeune Shaïn Boumedine de briller devant la caméra du réalisateur franco-tunisien. À l'occasion de la sortie en salle du film, il a accepté d'échanger avec nous et de revenir sur sa première expérience de cinéma... Rencontre.

Avant ce film, quel était votre rapport au cinéma ?

Je regardais quelques films, mais pas plus que ça. Mon envie de culture cinématographique s'est vraiment développée suite au film.

Comment s'est passée votre audition ?

Mon premier essai était très approximatif. C'était pour de la figuration et je me suis trouvé nul. D'ailleurs, mon essai avait été mis de côté, non « sélectionné ».

Le tournage de Mektoub, My Love: Canto Uno a été particulièrement long. Comment qualifieriez-vous cette expérience ?

Ça a été une expérience plus qu'enrichissante sur tellement de points différents. Côté travail, j'ai eu une formation qui n'a pas d'égale, je pense.

En regardant le film, on est happé par cette vitalité, cette intensité, qui vibre à chaque plan, à chaque geste. J'imagine que pour capter cette énergie, ce naturel des interactions, cette joie, très communicative, des acteurs entre eux, le réalisateur a dû avoir recours à plusieurs caméras ?

Oui, on filmait avec plusieurs caméras, mais je dirais que l'obtention d'un tel résultat ne se réduit pas simplement à la présence de « plusieurs caméras ». C'est surtout le résultat d'un long travail avec le réalisateur, et de beaucoup de patience.

Parmi les nombreux moments forts du film, je retiens cette scène dans laquelle Amin, son cousin Tony, accompagnés des filles, passent au restaurant familial pour ensuite arriver au bar, où tout le groupe commence à boire et à danser. La scène, filmée en un long plan-séquence, est prodigieuse; elle tient presque de la transe. Comment s'est déroulé le tournage de cette scène ?

Elle a nécessité un long travail de répétitions. Il fallait vraiment que tout le monde soit « dans le coup ». On est revenu plusieurs fois dessus; on lançait la scène à chaque fois en insistant sur une partie précise à chaque prise, jusqu'à ce que tout soit (presque) parfait.

Vous interprétez dans le film Amin, jeune aspirant cinéaste. Diriez-vous que votre personnage est autant inspiré par votre personnalité que par celle d'Abdellatif Kechiche ?

C'est un personnage qui a été imaginé par François Bégaudeau, dessiné selon les envies d'Abdellatif et terminé par mes intentions.

Cette idée du double ou de l'alter ego de Kechiche est renforcée par la présence de l'actrice qui joue votre mère, qui est nulle autre que sa sœur. Les scènes que vous partagez ensemble sont drôles et portées par une grande tendresse. C'est un choix qui s'est fait naturellement quand je l'ai rencontrée, le feeling est passé. On a ensuite passé beaucoup de temps ensemble, au quotidien, pour installer des habitudes... La relation entre ces deux personnages est plutôt réussie, je pense.

Le scénario initial a-t-il subi beaucoup de changements au cours de la fabrication du film ?

Il y a eu beaucoup de changements minutieux, je dirais, de finition.

Quelle sorte d'indications et d'informations Kechiche vous donnait-il, pendant le tournage ? Comment avez-vous travaillé avec les autres acteurs qui sont pour la plupart comme vous, à leur première expérience de cinéma ?

On faisait d'abord un travail chacun de son côté, sur son personnage. On échangeait chacun à son tour avec Abdellatif, puis à deux personnages, parfois même tout le groupe. On s'imprégnait dès que possible des habitudes, des pensées et des envies de nos personnages pour les retrouver plus facilement dans le jeu.

À l'époque de La vie d'Adèle, il avait évoqué avec nous le désir de faire vivre ensemble ses actrices pendant le tournage, de les installer dans un appartement... Idée avec laquelle il n'est pas allé jusqu'au bout, mais qu'il se promettait d'essayer dans son prochain film. Cette cohabitation entre les acteurs a-t-elle eu lieu sur le tournage de Mektoub ?

J'ai vécu quelque temps avec Delina (Kechiche, ndlr), Ophélie (Bau, ndlr), quant à elle, elle a vécu un peu à la ferme aussi. Mais, il n'y a pas eu plus, simplement parce que les relations entre les personnages ne nécessitaient pas ce genre de cohabitation.

Le film se passe durant l'été 1994, époque obligatoirement différente de celle d'aujourd'hui, où se donne à voir une jeunesse rieuse, insouciant, multiculturelle, loin de la tension et de la violence sociale présentes aujourd'hui. Quel sentiment ce film provoque chez vous ?

Une idée de liberté qu'on essaie de conserver. Ce n'est pas totalement révolu pour ma part, j'essaie de la vivre encore.

Dans un entretien accordé récemment au Monde, Abdellatif Kechiche évoquait la possibilité (déjà confirmée par un second volet en cours) de produire des chapitres ultérieurs à ce film, dans lesquels on suivrait le personnage d'Amin dans le temps. Êtes-vous ouvert à cette expérience singulière ? À porter en vous le nouveau Antoine Doinel ou Paul Dédalus du cinéma français ?

C'est flatteur... Je serais ravi de participer à cette expérience.